## L'immigration, une source d'opportunité politique pour les francophones

L'immigration est un phénomène qui va continuer de prendre de l'ampleur dans la plupart des pays occidentaux au cours des prochaines années.



Stéphane Paquette

stephane.paquette@acadienouvelle.com

Le Canada est devenu l'une des destinations de choix pour bon nombre de ces gens qui cherchent à bâtir un avenir meilleur pour eux et pour leur famille.

En 2022, le Nouveau-Brunswick a accueilli un total de 10 241 nouveaux arrivants, dont 22% de francophones.

Ils sont d'ailleurs nombreux à croire que cette nouvelle main-d'œuvre représente une force et une clé pour l'avenir linguistique et démographique de la francophonie dans la province.

C'est dans cet esprit qu'un panel de discussion a eu lieu, vendredi à Dieppe, sous le thème «Pourquoi la communauté immigrante représente-t-elle une opportunité pour la francophonie?»

Cette discussion animée par Arianne Melera comprenait Leyla Sall, professeur agrégé au Département de sociologie et de criminologie de l'Université de Moncton, Daouda Diarra, doctorant en études littéraires à l'Université de Moncton, et Olivier Hussein, activiste francophone originaire du Congo, établi au Canada depuis 2009.

Selon Leyla Sall, l'immigration contribue au développement économique et social dans la province.

Il voit ce changement démographique comme une source d'opportunité politique pour les francophones.

«La démographie, ce n'est pas seulement d'avoir beaucoup de monde, elle permet de saisir le pouvoir politique. Ce pouvoir pèse sur le cours des événements, et ce, autant au niveau provincial que fédéral», explique-t-il.

Il cite en exemple les tergiversations autour de la Loi sur les langues officielles.

«Si on était démographiquement assez nombreux, on aurait eu peur de nous, non seulement au niveau fédéral, mais aussi au niveau provincial. Les gouvernements ne seraient pas là à se moquer de nous, finalement.»

## LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Leyla Sall est convaincu que l'immigration francophone crée automatiquement du développement économique.

Selon Îui, plusieurs nouveaux arrivants sont des entrepreneurs qui ne demandent qu'à créer des emplois et de la richesse dans leur milieu d'adoption.



Olivier Hussein, Arianne Melara, Leyla Sall et Daouda Diarra ont participé à un panel de discussion sur l'immigration francophone, vendredi à Dieppe. - Acadie Nouvelle: Stéphane Paquette

«Les municipalités francophones ont compris que davantage de migrants apportent davantage de développement économique et que c'est une manière pour eux d'augmenter l'assiette fiscale. C'est aussi une opportunité pour remplacer les vieilles mains», précise-t-il.

On le voit notamment dans le domaine de l'éducation et de la santé, alors que le Réseau de santé Vitalité et le District scolaire francophone Sud recrutent de plus en plus de personnel dans des pays comme le Maroc et le Sénégal.

«Une institution comme la Banque Nationale a compris que la diversité amène la diversité. Les gens issus de l'immigration vont vous amener de la clientèle de leur communauté. D'après mes recherches, ils ont compris ça dès 2014 ou 2015», estime Leyla Sall.

Au niveau de l'éducation, l'enseignant estime que la diversité dans le corps professoral est une richesse pour les élèves.

«Quand on recrute des enseignants immigrants, c'est une façon d'internationaliser les programmes et de les enrichir. Des enseignants immigrants, ça fait aussi voyager les élèves. C'est une ouverture sur le monde», explique-t-il.

«Quand je donne des cours de

sociologie, je prends mes exemples dans les contextes africains, européens et américains parce que j'ai travaillé sur les trois continents.»

## IMPACT POSITIF

Pour Daouda Diarra, les nouveaux arrivants ont un impact positif sur la culture et la langue française au Nouveau-Brunswick.

«Les immigrants francophones qui arrivent ici sont tous diplômés, sans exception. Ce sont des gens qui sont qualifiés, qui ont suivi un cursus dans leurs parcours. Ce sont des gens qui arrivent avec un bagage scolaire d'au moins 12 années de scolarité en français», mentionne-t-il.

Beaucoup sont aussi qualifiés au plan technique et professionnel, souligne-t-il.

Olivier Hussein mentionne que la très grande majorité des étudiants étrangers finissent toujours par décrocher un diplôme et qu'ils constituent donc une main-d'œuvre de qualité pour le Nouveau-Brunswick.

«Quand je travaillais à Ottawa, plus de 70% des membres de mon équipe étaient issus de l'immigration francophone», précise l'ancien fonctionnaire au ministère du Développement social.

«Il commence à y avoir cette même ouverture ici au Nouveau-Brunswick. Je pense que les immigrants peuvent apporter beaucoup au niveau politique. On l'a vu aux dernières élections avec quelques partis qui ont fait l'effort de recruter des candidats immigrants.»